

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1954, 1954.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15500>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 04/11/2021 Dernière modification le 28/11/2025

1954 B

nrf

X

Vraiment : « Hors de ma table
s'écrirais, je ne suis rien ? » - Vous
 vous trompez ; je suis à tout le
 moins ceci : un homme qui n'a
 jamais trahi ses amis.

ARCHIVES PAULHAN

Quant une réserve n'est venue
 à votre égard, c'est à moi que je l'ai
 faite. Quand j'ai parlé de vous avec
 d'autres, pas un mot, pas une pensée
 de moi ne pouvait vous blesser.
 Je n'ai jamais accepté que l'un
 vous attaquât devant moi. J'ai
 toujours respecté votre vie privée.
 Quand on me répétait telle parole
 de vous sur moi : que je "pontifiais",
 que je "revendais" "sérieux", que j'étais
 "si vaniteux" que j'avais ruiné ma
 femme en voulant vivre dans des
 châteaux - je répondais : « Vous
 avez mal compris ; si il le pensait,

5, rue Sébastien-Bottin, PARIS (VII^e)

il me l'aurait dit - une fois à B
s'autres...

Enai cette fois j'ai dit. Vous
me blâmez, vous me voulez trop
profondément - en un temps
où il n'est pas les épreuves qui
me manquent.

ARCHIVES PAULHAN

Enai et arband